

N^{os} 353-354

JANVIER-JUIN 2025

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 89



STRASBOURG
2025

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR:

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS:

André THIBAUT

Professeur à Sorbonne Université

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION:

Jean-Pierre CHAMBON, Ancien professeur de la Sorbonne

Cesáreo CALVO RIGUAL, Professeur à l'Université de València

Jean-Paul CHAUVÉAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Caterina MENICHETTI, Professeure aux Universités de Genève et de Lausanne

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE:

Maria COLOMBO, Professeure à l'Université de Milan

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Juhani HÄRMÄ, Professeur émérite de l'Université de Helsinki

Sandor KISS, Professeur émérite de Debrecen

Dolores CORBELLA, Professeure à l'Université de La Laguna

Adina DRAGOMIRESCU, Professeure à l'Université de Bucarest

Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, Professeure à l'Université autonome de Madrid

Annette GERSTENBERG, Professeure à l'Université de Potsdam

Giovanni PALUMBO, Professeur à l'Université de Namur

Gilles SIOUFFI, Professeur à Sorbonne Université

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC: <glessgen@rom.uzh.ch>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale: Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.slir.org>, ou requises au secrétaire de rédaction, M. Dumitru KIHAI: <slir@rom.uzh.ch>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne: <<http://www.slir.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Philippe MAURER-CECCHINI, *Grammaire du parler croissantin d'Anzême*, Paris, L'Harmattan (collection «Les parlers du Croissant»), 2023, 467 p.

La *Grammaire descriptive du parler croissantin d'Anzême*, de Philippe Maurer-Cecchini, est le neuvième ouvrage paru chez L'Harmattan dans la collection dirigée par Nicolas Quint «Les Parlers du Croissant»¹. Nommée après Ronjat² en raison de sa forme, le Croissant est une zone de transition entre oc et oïl, dans le centre de la France, qui a fait l'objet de divers projets de recherche, dans le cadre desquels s'inscrit le présent ouvrage. Celui-ci, publié en 2023, fait suite à des grammaires des parlers croissantins de La Celle-Dunoise (Creuse) et de Châtel-Montagne (Montagne bourbonnaise, Allier), du même auteur, parues dans la même collection respectivement en 2021 et 2023. Philippe Maurer n'en est donc pas à son galop d'essai : chercheur indépendant à Zurich (Suisse), il est également l'auteur de plusieurs grammaires descriptives, que ce soit du romanche ou des créoles à base lexicale portugaise.

Ce nouveau volume de quelque 470 pages est constitué pour moitié d'une grammaire proprement dite et pour moitié d'un recueil de textes. Ces derniers, mais aussi un millier d'exemples numérotés dans la première partie, sont entièrement glosés et traduits en français. Les gloses, inspirées des *Leipzig glossing rules*, sont rassemblées dans une liste d'abréviations suivant un ordre (presque) alphabétique, entre les remerciements et la table des matières. Il en manque, comme INTERR pour le marqueur interrogatif emprunté au français *est-ce que*, NONSPEC pour non-spécifié, PROG pour le progressif (avec une forme apparentée au français *être après* + infinitif qu'on retrouve en Louisiane et dans certains créoles) ou encore PRST pour le présentatif de type *voici*. Certaines abréviations ne sont pas utilisées (comme PLPF pour plus-que-parfait) et d'autres gloses, dans les exemples, semblent erronées – en plus de coquilles que l'on peut relever çà et là

¹ V. le compte rendu de la *Grammaire du parler marchois de Dompierre-les-Églises* (2019) et du *Parler marchois d'Oradour-Saint-Genest* (2020) par Maguelone Sauzet, *RLiR* 85 (2021), 267-271.

² Jules Ronjat, *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*, Paris, Imprimerie nationale, 1913 ; v. la synthèse récente de Hans Goebel, « Métabolismes métaphoriques en géolinguistique : en passant du 'Croissant' au 'Dauphin' », *RLiR* 88 (2024), 157-185.

dans les paragraphes explicatifs – mais elles sont peu nombreuses, autant qu'on puisse en juger, au regard de l'ensemble et de la tâche presque surhumaine que représente le fait de gloser tant d'énoncés. Le volume reste d'une grande qualité et pourrait presque servir de méthode de langue pour apprendre ce parler croissantin.

L'introduction (chapitre 1 [17-20]) ne s'embarrasse pas d'une longue mise en situation sociolinguistique, puisqu'elle commence ainsi: «Le Tableau 1 présente le nom anzêmois de la plus grande partie des hameaux d'Anzême». Ces noms, comme par la suite tous les mots du parler étudié, sont donnés selon une graphie phonétisante sur laquelle nous reviendrons. Ce parler croissantin est en voie d'extinction, puisqu'il n'est plus pratiqué que par quelques personnes âgées. De fait, le travail présenté s'appuie sur trois informatrices primolocutrices, nées entre 1933 et 1940, qui n'ont appris le français qu'en entrant à l'école primaire et qui utilisent entre elles le parler croissantin anzêmois. Comme antérieurement aucun ouvrage ou collection de textes dans ce parler n'a été publié, il s'agit de données de première main. Ces données (recueillies essentiellement entre 2017 et 2022) ont été obtenues par élicitation de vocabulaire et de phrases, ou bien à partir de récits oraux. On n'en apprend pas plus sur les locutrices, si ce n'est qu'elles sont originaires de trois hameaux différents. D'un point de vue linguistique, cependant, il n'y a pas beaucoup de différences, d'après l'auteur, entre les parlers des différents hameaux de la commune d'Anzême.

Le chapitre suivant (chapitre 2 [21-28]), intitulé «Phonologie», commence classiquement par une présentation des systèmes vocalique et consonantique du parler anzêmois. Celui-ci possède 12 voyelles orales qui toutes ont le statut de phonème. Un joli tableau illustre ainsi une série de paires minimales, y compris entre mots impliquant des voyelles moyennes et ouvertes: ex. /ve/ “va” vs /vɛ/ “vient”, /ɔʃ/ “enclos fertile” vs /ɔʃ/ “oie”, /mar/ “grosse branche” vs /mar/ “mars”. Le parler anzêmois possède également 4 voyelles nasales, même si le /œ/ est rare – comme en français, le /ā/ étant lui plus antérieur que le /ā/ français. Il est cependant moins nasalisé que le français ou d'autres parlers croissantins: “mon moulin”, “à pain” se diraient par exemple /mu muli/, /a pɔ/ [22]. Le parler anzêmois possède en outre 3 semi-voyelles et 19 consonnes, dont un /r/ qui «est en général roulé» [24] et est noté comme la vibrante apicale dans les transcriptions phonologiques, mais le plus souvent [ʁ] (c'est-à-dire d'arrière) dans les transcriptions phonétiques. Des enregistrements disponibles en ligne à l'adresse <<https://parlersducroissant.huma-num.fr/livres-audios/#book15>> permettent de lever l'ambiguïté: il s'agit plutôt d'un [r] (ou [r]) apical – qui à l'occasion peut être syllabique, comme dans [brgo] “frelon”.

L'alternance entre [r] apical et [ʁ] dorsal, dans diverses langues régionales de France, a été mesurée³: il ne s'agit pas de reprocher à une grammaire l'absence de données quantitatives (qui pourraient étayer la transcription /ā/ plutôt que /ā/ mentionnée plus haut) mais d'encourager de telles recherches. On lit plus loin [25] que parmi les trois consonnes euphoniques /nt/, /t/ et /z/, la «plus fréquente» est la première, et que certaines consonnes sonores ont tendance à se désonoriser devant pause, ou encore [26] que les mots «de quatre syllabes sont rares». De nouveau, ces allégations ouvrent des pistes de recherche. Qu'on n'y voie pas malice si nous relevons un mésusage de certains caractères phonétiques, comme /y/ plutôt que /j/ dans des diphtongues ascendantes (ex. /fjur/ “fleur”, */fyr/ [24]) ou des-

³ Timothée Premat / Philippe Boula de Mareüil, «Le /R/ <roulé> en français et dans quelques langues régionales de France», 32^{es} Journées d'Études sur la Parole, Aix-en-Provence, 2018, 55-63.

cependante (ex. /waj/ “brebis”, */way/ [23]). Nous voyons plutôt, dans la difficulté de toute transcription dans l’alphabet de l’Association phonétique internationale, un argument en faveur de l’orthographe proposée par l’auteur.

Cette orthographe, présentée en fin de chapitre 2, est d’inspiration phonétique, tout en suivant les conventions françaises (avec par exemple <ou> pour /u/) : chaque graphème représente toujours le même son et il n’y a pas de lettres muettes. Avouons que ce système, qu’on pourrait qualifier de créoliste, proche du système de Conflans pour le francoprovençal ou de la graphie mistralienne pour le provençal, nous a quelque peu dérouté au début. Mais nous reconnaissons qu’il est opérant et évite nombre de difficultés que pose la graphie dite classique de l’occitan. Celle-ci a été mise à l’épreuve pour différentes variétés dont un autre parler croissantin du département de la Creuse⁴ : elle a l’avantage, si l’on veut, de garder des marques morphologiques comme le -s du pluriel. À Anzême (au moins au nord de la commune), le morphème du pluriel est /-aj/ pour les noms (masculins ou féminins) terminés par une consonne, alors que les noms terminés par une voyelle ne prennent pas cette marque. Écrire partout un <s> n’aurait pas bien rendu compte de cette particularité.

Le chapitre 3 [29-114], intitulé « Le syntagme nominal », développe cette question du pluriel et d’autres phénomènes morphologiques. Le morphème du pluriel -ay, attaché au dernier élément du syntagme, prend la forme -é dans les éléments qui précèdent : ex. *dâ ptité vaché néray é byanchay* “de petites vaches noires et blanches” [32], ce qui n’est pas sans rappeler d’autres phénomènes d’allomorphie en occitan⁵. L’usage du pronom explétif *ka/k’* en l’absence de sujet référentiel, notamment dans des expressions météorologiques (ex. *ka pyò* “il pleut”) ou des expressions d’opinion (ex. *k’è byin* “c’est bien”) rappelle d’autres variétés limousines et le poitevin-saintongeais – on n’a pas de sujet apparent, cependant, dans *fô* “il faut” ni *parè* “il paraît”. Quant à la façon de compter ou d’utiliser les numéraux comme pronoms *un /œ/, un’ /yn/, dway, tray* [55] avec des formes différentes des déterminants *i, in’ /in/, dwé, trè*, elle rappelle d’autres variétés romanes, mais le parler anzémois distingue de plus le pronom *toutay* du déterminant *touté* “toutes”. Le système de pronoms disjoints de ce dialecte (utilisés seuls comme éléments topicalisés ou modifiés par une préposition) suit le modèle français hérité du cas régime plus que le modèle occitan standard hérité du cas sujet. À la 3^e personne du singulier masculin ou non-spécifié, une particularité est que le pronom prend la forme *se*, comme en nord-limousin : ex. *Se é sa fîy* “Lui et sa fille”, *a se* “à lui”, *ché se* “chez soi”. Et une forme distincte de pronom complément d’objet non-marqué pour le genre existe, (*l*)ô : ex. *koum i lô ay proumè* “comme je l’avais promis” ; *y ô sè* “je le sais” [93]. Il existe de plus des pronoms adverbiaux *an* “en” et *y(i)* “y”, dont la fonction semble identique à celle du français, par exemple dans la construction existentielle *y ô* “il y a”. En revanche, quand des pronoms personnels se combinent, l’ordre des mots diffère du

⁴ Philippe Boula de Mareuil / Rafèu Sichel-Bazin / Nicolas Quint / Gilles Adda, « Norme et variation à l’âge des corpus informatisés pour les langues régionales de France », in : Colette Feuillard (dir.), *Usage, norme et codification : de la diversité des situations à l’utilisation du numérique*, Bruxelles, EME Éditions, 2017, 217-222.

⁵ Rafèu Sichel-Bazin, « The realization of post-tonic -a in the Occitan of the Azun Valley: Influence of the degree of prominence of the previous stress », *53rd Linguistic Symposium on Romance Languages*, Paris, 2023.

français, se montrant plus régulier: ex. *Bay-me-le* “donne-le-moi”; *li le fèr anlvá* “le lui faire enlever”.

Le chapitre 4 [115-206], intitulé «Le syntagme verbal», s'ouvre naturellement par la morphologie verbale, pour les catégories finies et non-finies. Selon leurs terminaisons, 4 classes d'infinitifs sont distinguées: verbes en *-â*, *-ir*, *-èr* et consonne + *r*. Si les premiers forment leurs participes passés masculins en *-a* (fournissant nombre de paires minimales avec les infinitifs), les derniers montrent les terminaisons *-u* ou *-dju*. Pour les catégories finies, une bonne place est accordée aux verbes à radical asyllabique, comportant une semi-voyelle mais pas de voyelle (ex. *syâ* “scier”), comme dans d'autres publications sur le Croissant⁶. S'y ajoutent des verbes irréguliers comme *valèr* “valoir” et *voulèr* “vouloir” – avec une petite confusion dans la numérotation des tableaux correspondants (tableaux 57-62). Au total, une vingtaine de tableaux de conjugaison présente, de façon fort synthétique, les paradigmes verbaux. La place manque pour les analyser, mais nous renvoyons à d'autres publications⁷ pour une comparaison avec diverses variétés croissantines. Quant à l'usage, les traductions que l'on trouve dans les gloses du verbe *ékoutâ* “entendre” font écho à ce que l'on peut observer dans d'autres variétés romanes.

Les chapitres 5 [207-232] et 6 [233-256] sont consacrés à la syntaxe des phrases simples et complexes respectivement, avec différents phénomènes de diathèse et de focalisation, ainsi que différents types de subordination. À noter que le pronom *k'* “que” est glosé tantôt REL (relatif) tantôt SUBORD (subordonateur) dans la conjonction *le tan k'* “pendant que”. On comprend, sans que cela soit explicite ou systématique, que le verbe *èt(r)/ètr* “être” est glosé différemment selon qu'il s'agit d'un auxiliaire (dans les temps composés de verbes de mouvement ponctuel, par exemple), d'une copule ou d'une construction passive. Cependant, d'autres interrogations demeurent concernant la préposition *par* “pour”, glosée tantôt FIN (conjonction finale) tantôt COMP (complémenteur), ou encore des adverbes comme *dousman* “doucement” glosé tantôt doux.F.ADV tantôt doux.ADV.

Le chapitre 7 [257-260], très bref, revient sur des processus morphologiques qui, comme la préfixation, peuvent affecter le domaine nominal aussi bien que verbal. La reduplication à valeur iconique est mentionnée dans ce chapitre (peut-être en raison de son rôle dans différents créoles), même si c'est ici pour dire qu'elle est rare. Enfin, le chapitre 8 [261-412] réunit les transcriptions d'une heure quinze minutes d'enregistrements,

⁶ Nicolas Quint, «La question des radicaux asyllabiques et des paradigmes verbaux du 1^{er} groupe dans les parlers du Croissant et dans d'autres variétés occitanes ou romanes», in: Louise Esher / Maximilien Guérin / Nicolas Quint / Michela Russo (dir.), *Le Croissant linguistique entre oc, oïl et francoprovençal: des mots à la grammaire, des parlers aux aires*, Paris, L'Harmattan, 2020, 229-259. Noam Faust, «The pronominal system of Saint-Pierre-le-Bost», *Isogloss* 9 (2023), 1-16.

⁷ Maximilien Guérin / Louise Esher / Jean Léo Léonard / Sylvain Loiseau, «Comparing inflectional structure across a dialect group: verb morphology in the <croissant linguistique>», *Revue roumaine de linguistique* 66 (2021), 299-316; Nicolas Quint, «Les parlers du Croissant: un aperçu des actions actuelles de documentation et de promotion d'un patrimoine linguistique menacé», in: Annie Rialland / Michela Russo (dir.), *Les langues régionales de France. Nouvelles approches, nouvelles méthodologies, revitalisation*, Paris, Éditions de la Société de Linguistique de Paris, 2023, 213-245.

dont sept minutes sont des productions spontanées et le reste des traductions orales du français: ce travail est d'une grande finesse et va jusqu'à annoter les «erreurs de performance». En conclusion, cet ouvrage complète utilement la collection dédiée aux parlers du Croissant et pourra intéresser tout romaniste curieux de découvrir une variété aussi peu étudiée que menacée.

Philippe BOULA de MAREÜIL

© *Revue de Linguistique Romane* 89 (2025), 258-262; DOI 10.46277/rlir.2025.258-262